

---

## La Bible dans l'enseignement et la liturgie des premières communautés chrétiennes

L'enseignement dans les premières communautés chrétiennes se donnait de façons diverses : prédication, lettres, traités, apologies... La Bible y joue un rôle central.

L'Ancien Testament, rejeté par certains hérétiques, est utilisé par tous les auteurs chrétiens de la Grande Eglise. Et, pour ceux-ci, le Nouveau Testament est en continuité directe avec l'Ancien : c'est la même Révélation de Dieu qui se poursuit et s'achève dans le passage de l'Ancienne Alliance à l'Alliance Nouvelle et éternelle. Et dès le 11<sup>e</sup> siècle, on s'interroge sur la façon d'interpréter le Nouveau Testament, sur les critères d'une saine herméneutique.

La liturgie, de son côté, est pleine de réminiscences bibliques, que ce soit dans la préparation et la célébration du baptême, dans le culte dominical, ou dans les rites des fêtes annuelles.

Avant d'entrer en matière, il y a lieu de faire quatre remarques préliminaires :

1 / Jusque vers la fin du 11<sup>e</sup> siècle, la « Bible » telle que nous la connaissons aujourd'hui, composée de deux parties, l'Ancien et le Nouveau Testament, n'existait pas encore. La « Bible » des premiers chrétiens était l'Ancien Testament, et en règle générale l'AT dans sa traduction grecque, la Septante. A quoi s'ajoutaient la tradition écrite sur Jésus ainsi que les Epîtres de l'apôtre Paul et des autres « hommes apostoliques » ; mais le tout n'était pas réuni sous sa forme actuelle et n'avait pas reçu de valeur canonique. Comme nous le verrons, ce sont justement l'enseignement et la liturgie des premières communautés chrétiennes qui ont

grandement contribué à ce que ces écrits fussent intégrés dans la Bible en tant que « Nouveau Testament ».

2 / L'histoire de la formation du canon du NT est en même temps l'histoire de l'élimination progressive des écrits non canoniques, voire « apocryphes ». Notre NT actuel ne représente qu'un choix très limité parmi la masse des Paroles du Seigneur, des Évangiles, des Actes, des Épîtres et des Apocalypses qui circulaient aux premiers temps de l'Église et dont la découverte récente de Nag Hammadi nous a fait connaître un bon nombre de textes inédits. Il est intéressant de savoir comment, dans ces textes, les traditions vétéro-testamentaire et néo-testamentaire sont utilisées, combattues ou ignorées. Il s'agit là d'une littérature que la tradition orthodoxe de l'Église n'a pas reconnue comme authentique.

3 / Or, même à l'intérieur de la tradition orthodoxe, il y a un phénomène troublant : c'est la manière très libre dont les Écritures sont citées. C'est vrai en ce qui concerne l'AT, pourtant considéré depuis longtemps comme un texte sacré ; la liberté avec laquelle les textes vétéro-testamentaires sont rendus par les chrétiens ne s'explique pas seulement par les différences qui existent entre l'original hébreu et ses traductions grecques, mais elle doit remonter en partie à des traditions juives paraphrasant le texte biblique (*midrashim*). Plus déconcertante encore est la variété des formes textuelles sous lesquelles les récits évangéliques apparaissent chez les premiers auteurs post-apostoliques. Il y avait donc une multiplicité de traditions textuelles et le texte reçu ne devait s'imposer que peu à peu.

4 / Les premiers commentaires de livres bibliques entiers n'apparaissent qu'au III<sup>e</sup> siècle. Auparavant, nous trouvons d'une part des citations isolées de versets bibliques, aussi bien de l'AT que du NT, et d'autre part des florilèges servant de *testimonia*, c'est-à-dire de « preuves scripturaires » pour une démonstration théologique. Nous touchons ici à un besoin de l'enseignement chrétien qui s'inspirait d'un modèle juif. Ces citations éparpillées de l'Ancien et du Nouveau Testament dans la littérature chrétienne primitive rendent difficile la tâche du chercheur qui veut connaître l'histoire de l'exégèse de tel ou tel verset biblique aux premiers siècles ; pour cette raison, on ne peut que saluer la parution de la *Biblia patristica* qui veut justement donner une information aussi complète que possible à cet égard<sup>1</sup>.

Cela dit, nous pouvons passer à notre sujet qui est « La Bible dans l'enseignement et la liturgie des premières communautés chrétiennes ». On serait peut-être tenté de parler d'abord de la liturgie et ensuite de l'enseignement, pour mieux faire voir à quel point la liturgie était non seulement le cadre, mais la source vitale de l'enseignement. Il peut cependant être utile d'attirer l'attention du lecteur d'abord sur quelques

1. Voir la bibliographie.